

Sur l'autorité

Le collectif de rédaction de *Dialogue*

Cela fait si longtemps qu'on entend la formule : « *l'autorité, ce n'est plus ce que c'était* »...

Mais il semble qu'on doive lui associer aujourd'hui la phrase de Paul Valéry : « *L'avenir n'est plus ce qu'il était* ».

Dans les années "post 68", avec la fin d'une autorité allant de soi, il fallait trouver de nouveaux appuis en dehors des formes instituées de la domination. Mais des orientations inattendues ont fait leur apparition.

Dans des pays très influents apparaissent des slogans qui convoquent des valeurs qu'on pensait définitivement dépassées. Des identités soi-disant naturelles sont réaffirmées, des pouvoirs politiques, économiques et financiers très puissants font la démonstration décomplexée d'une capacité à paralyser la légitimité des autorités instituées ou savantes.

Ces pouvoirs agissent sans complexes contre la construction rigoureuse des savoirs émancipateurs : les documents témoignant d'une prise en compte de points de vue ouverts et universalistes, jusqu'aux ouvrages pour la jeunesse et l'éducation, sont évacués des bibliothèques scolaires ou des centres de ressources culturels, ou n'y entrent pas. Les travaux de recherche, qui faisaient référence, les universités qui les hébergeaient et garantissaient la légitimité de leur enseignement, sont menacés, financièrement et légalement...

Or ces dérives sont de moins en moins condamnées par des opinions publiques inquiètes et insécurisées. Elles pensent y trouver de nouveaux repères, autoritaires donc clairs car simplistes, qui pourraient les rassurer.

Les systèmes publics d'éducation ayant perdu une autorité "allant de soi", usent des enseignants, qui se déclarent souvent déstabilisés par un épuisement émotionnel, mental et physique, et peuvent être tentés par un recours possible à l'ordre autoritaire, institutionnellement hiérarchisé.

Ils en ont parfois besoin pour se repositionner et réinstaller un fonctionnement qu'ils avaient pensé "naturel" dans leurs fonctions.

Car des relations difficiles avec les élèves, dont les comportements peuvent être très chaotiques, le ressenti d'une grande solitude dans une institution gestionnaire qui les laisse gérer des épisodes très déstabilisants, les amènent à une attrition professionnelle qui les conduit souvent à un décrochage et des renoncements auxquels ils ne s'attendaient pas, qu'ils n'avaient pas envisagés.

La crise de leur autorité est illustrée par un dessin humoristique, en deux vignettes, paru dans *Ouest-France* le 22 avril 2009¹. Il nous donne à comparer la même situation, très contrastée à 40 ans d'intervalle : « *C'est quoi ces notes ?* » disent sévèrement des parents d'élève à leur enfant honteux, devant la jeune professeure qui les a convoqués, en 1969. Et juste à côté : « *C'est quoi ces notes ?* », reproche agressivement un parent d'élève à la professeure bien ennuyée, qui baisse la tête, en présence de l'élève enjoué, les bras croisés, en 2009.

L'autorité autant intellectuelle que professionnelle de la professeure a fondu, devant celle des parents, qui s'est (re)ournée à l'encontre de l'institution, que l'enseignante représente.

La massification de l'enseignement, la réforme du collège unique en 1975, l'objectif d'amener

¹ Paru dans *Ouest-France* le 22 avril 2009 ; <https://ecolereferences.blogspot.com/2015/04/1969-2009-cest-quoi-ces-notes.html>.

Dessin commenté dans le dossier de veille de l'IFE, Institut français de l'éducation, N° 144, sept. 2023, sur « Enseigner, un métier à risque... de décrochage ». Peggy Neville, médiatrice scientifique au sein de l'équipe Veille et Analyses.

80 % d'une classe d'âge au baccalauréat en 1985, la mise en place de la nouvelle gestion publique et les politiques d'évaluation des résultats, la promotion de l'inclusion ont contribué à remodeler le paysage éducatif français, engendrant une transformation profonde des pratiques d'enseignement.

Autrefois centrées principalement sur la transmission de connaissances académiques, les missions confiées aux enseignants ont été largement diversifiées pour intégrer des dimensions plus complexes et pluridimensionnelles de l'éducation. Interroger ces missions, c'est questionner les finalités de l'école, chargée de l'éducation à la vie en société, à la responsabilité individuelle et collective.

Dans des contextes où des « savoirs », totalement déconnectés des références scientifiques, circulent abondamment sur les réseaux sociaux...

Mais l'autorité, dans un ordre autoritaire, a-t-elle jamais été durablement installée ? Ainsi en 1868, Alphonse Daudet écrivait déjà dans *Le Petit Chose* : « La guerre était là, intense : Je pris donc possession de l'étude des moyens. [...] Ils me haïrent tout de suite, sans me connaître. J'étais pour eux l'ennemi, le Pion ; et du jour où je m'assis dans ma chaire, ce fut la guerre entre nous, une guerre acharnée, sans trêve, de tous les instants². »

Le cinéma dès ses débuts n'a pas été en reste ; les films qui montrent l'indiscipline à l'école et les difficultés des enseignants sont très nombreux : dès 1933, *Topaze* (Louis Gasnier), *Zéro de conduite : Jeunes diables au collège* (Jean Vigo), puis en 1945, *La Cage aux rossignols* (Jean Dréville ; Christophe Barratier s'en est largement inspiré dans *Les Choristes* 2004), en 1959, *Les 400 coups* (François Truffaut). Plus récemment, *Le Plus Beau Métier du monde* (Gérard Lauzier 1996), *Entre les murs* (Laurent Cantet 2008, d'après le roman de François Bégaudeau), *La Journée de la jupe* (Jean-Paul Lilienfeld 2009) ...

En contrepoint, d'autres films montrent qu'une autre pédagogie est possible : *L'École buissonnière* (Jean-Paul Le Chanois 1949) qui romance les débuts de la pédagogie de Célestin Freinet,



Le Cercle des poètes disparus (Peter Weir 1989), *Les Héritiers* (Marie-Castille Mention-Schaar 2014), *La vie scolaire* (Grand Corps Malade, Mehdi Idir, 2019), *L'école est à nous* (Alexandre Castagnetti, 2022), *Un métier sérieux* (Thomas Lilti, 2023).

Tout a-t-il donc déjà été dit ?

L'histoire de l'éducation nouvelle témoigne d'inventivité mais aussi de désaccords quant à l'autorité. Entre Alexander Neil ou Carl Rogers – on pourrait les qualifier d'« anti-autoritaires » – et Robert Baden-Powell ou Anton Makarenko – beaucoup plus directifs – on trouve plus de 50 nuances d'autorité. Ce numéro de *Dialogue* continue de décliner cette pluralité, tout en poursuivant une utopie commune.

Dans les articles présentés, on découvre l'autorité qui autorise, et garantit la sécurité, conditions de l'apprentissage, celle qui est fondée dans le tutorat, la confiance, ainsi que la recherche de celle qui permettrait de s'élever ensemble.

On y voit que l'autorité éducative s'apprend, se construit en se détachant de représentations asymétriques.

Car l'ordre égalitaire de la persuasion s'oppose à celui de la contrainte par la force, comme Hannah Arendt le développe dans son ouvrage *Crise de la culture*³. ♦

² Alphonse Daudet *Le Petit Chose*, Hetzel, 1868 (chapitre 7 pp. 75-87).

³ Folio Essais. *Between Past and Future* (1968). Recueil d'essais traduit par *La crise de la culture*.